

LE LITTORAL DE LA FRANCE

TROISIÈME PARTIE

DE LORIENT A LA ROCHELLE

PAR

CH.-F. AUBERT

(V. VATTIER D'AMBROYSE)

Lauréat de l'Académie Française, Officier d'Académie.

Ouvrage couronné par l'Académie Française
Honoré par médaille d'honneur de première classe
(Société libre d'Instruction et d'Education)
et d'une Médaille d'Argent (Yacht-Club de France)

DESSINS

de

BRUN, TOUSSAINT, FRAIPONT, KARL, CAUSSIN, LALANNE, BERRAYE

D'après nature les croquis de MM. Armand et Louis PARIS, de M. Théophile FOU-
CAULT, de M. Ase VIAUD-GRAND-MARAIS et d'après les photographies de MM. NEURDEIN
et VAGNEUR, à Paris, à Brest ; MARTIN-JOUAN à Belle-Isle-en-Mer.

GRAVURES SUR BOIS

de

ROGNON, SMEETON, PUYPLAT et QUESNEL

Les gravures au procédé et le tirage des planches en deux tons
ont été exécutés par Gillot.

PARIS

VICTOR PALMÉ, éditeur

76 rue des Saints-Pères

1886

**Numérisation Odile Halbert, 2007,
tous droits de reproduction réservés**

CHAPITRE III

PORT-LOUIS. - PLOEMEUR. — LA POINTE DE LARMOR

Voici une ville qui a bien souvent changé de nom. Les Romains l'appelèrent-ils *Blabia*, ainsi que beaucoup de géographes et d'historiens, Dom Morice. par exemple, l'ont prétendu ?

Sur ce point trop d'incertitude règne encore, et il serait oiseux de perdre grand temps à discuter les titres que Blaye croit avoir pour revendiquer un tel honneur.

Après ce nom, plus ou moins authentique de *Blabia*, une décadence complète serait survenue, et la localité, chétif petit hameau, ne fut plus désignée que sous le nom de Locperan, c'est-à-dire : village ou lieu de Saint-Pierre, à cause du patron choisi pour la chapelle, ou encore en souvenir de l'ermite saint Pezran¹.

Locperan resta absolument oublié jusqu'à la fin du quinzième siècle, où le duc de Bretagne songea à y créer une ville et un port de commerce.

Nous en trouvons la preuve dans Ogée.

« Le port Louis, ou plutôt Blavet, n'était d'abord qu'un terrain vague, inculte, sans aucune trace d'habitation ancienne, avec un seul hameau composé de quelques cabanes de pêcheurs, suivant ce qui est formellement spécifié dans un procès-verbal de l'an 1486, lequel porte que, sur la résolution formée par François II, duc de Bretagne, de faire construire dans ce lieu un port de commerce, et d'y bâtir une ville, ce prince nomma deux commissaires pour aller examiner la position des lieux et les avantages que l'on en pourrait retirer. Jean de Châlons, prince d'Orange, et Jean, maréchal de Rieux, tous deux lieutenants généraux du duché, qui avaient été chargés de cette commission, se transportèrent dans l'endroit, où ils convoquèrent la noblesse des environs, les marchands et les gens de mer expérimentés et en état de donner leur avis.

1. Ce serait, d'après M. de Blois, le même saint que l'on honore à Lopérec, diocèse de Quimper, moine de la Grande-Bretagne, avait fondé le monastère de Padstow.

« Quoique l'importance fût constatée, la visite des commissaires ne produisit aucun effet. Les troubles qui agitèrent le règne de François II ne permirent pas à ce prince de poursuivre l'exécution de son projet.

« Les choses étaient encore en cet état au commencement de la Ligue (temps malheureux dont on ne se souvient jamais sans frémir) lorsque quelques corsaires anglais y prirent poste et s'y retranchèrent. Ils nommèrent, le lieu : *Blavet*, du nom de la rivière d'où ils faisaient des courses par mer et par terre. »

Locperan ou Blavet ne resta pas longtemps possession de ces corsaires, mais sa condition n'en fut pas meilleur, car, tenant pour le roi, le pauvre bourg dut subir l'attaque de Mercœur, attaque sans pitié : les détails donnés sur ce siège font horreur et quand, à bout de forces, les habitants durent se rendre (11 juin 1590), le vainqueur se vengea de leur courage en passant au fil de l'épée hommes, femmes, enfants !

« Les femmes avaient trop bien secondé les ne pas subir les de la guerre !!! »



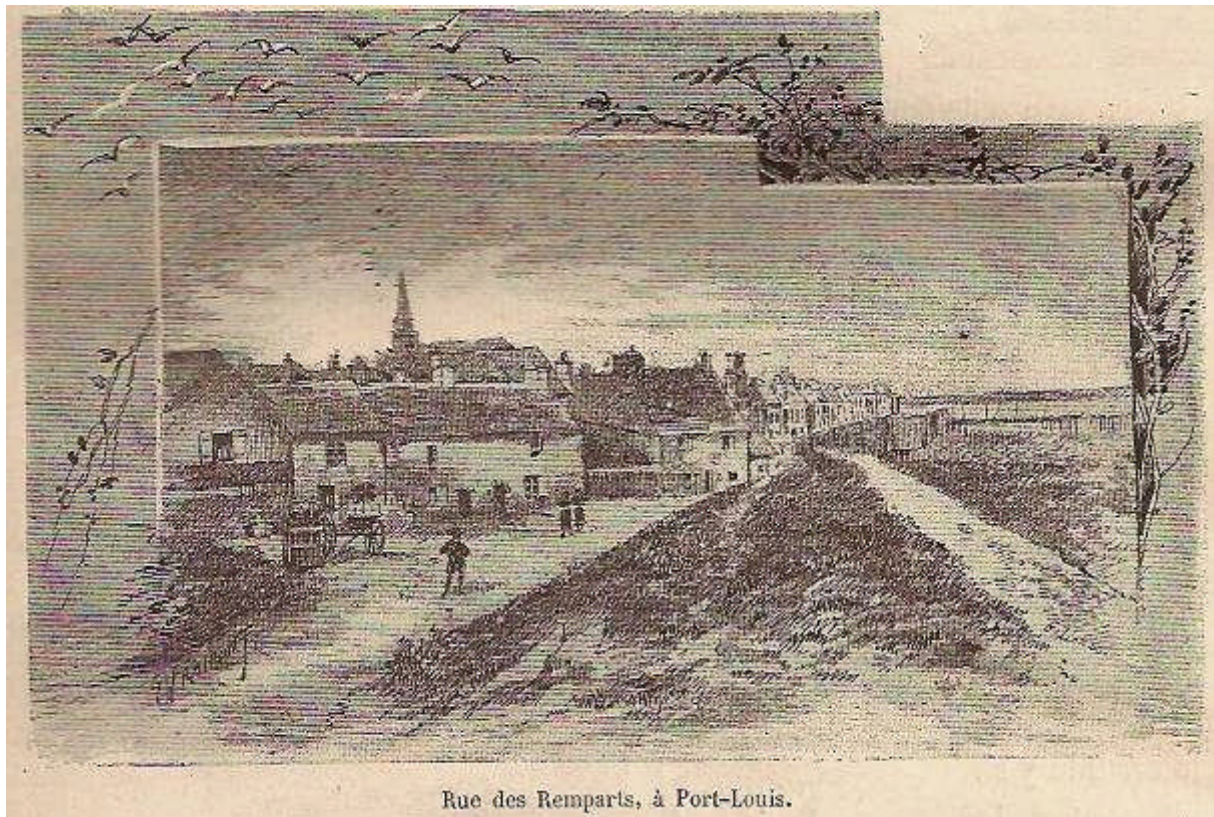
assiégés pour plus dures lois

Pendant huit années entières, Blavet demeura aux mains des Espagnols, alliés de Mercœur, qui la fortifièrent. Enfin, le traité de Vervins rendit cette place à Henri IV.

En 1610, lors des troubles de la minorité de Louis XIII, les princes mécontents bâtirent, à Blavet, un fort situé sur la pointe du bourg la plus avancée dans la mer. Plus tard, le roi en ordonna la démolition. Mais Richelieu, comprenant mieux que son souverain l'importance de la position, parvint, au contraire, à faire décider qu'une ville nouvelle, mieux fortifiée et mieux située, fût construite à l'embouchure du fleuve, et le 8 juillet 1616 le maréchal de Brissac, chargé de l'entreprise, était nommé gouverneur de Blavet.

C'est à peu près la dernière fois que ce nom fut employé, car Richelieu, pour assurer son œuvre, sollicita la faveur d'appeler la ville naissante PORT-LOUIS, ce à quoi le roi consentit avec empressement.

Désormais, la place devenait une des mieux fortifiées de la province, et quelques années durant elle jouit d'une grande prospérité, par suite de

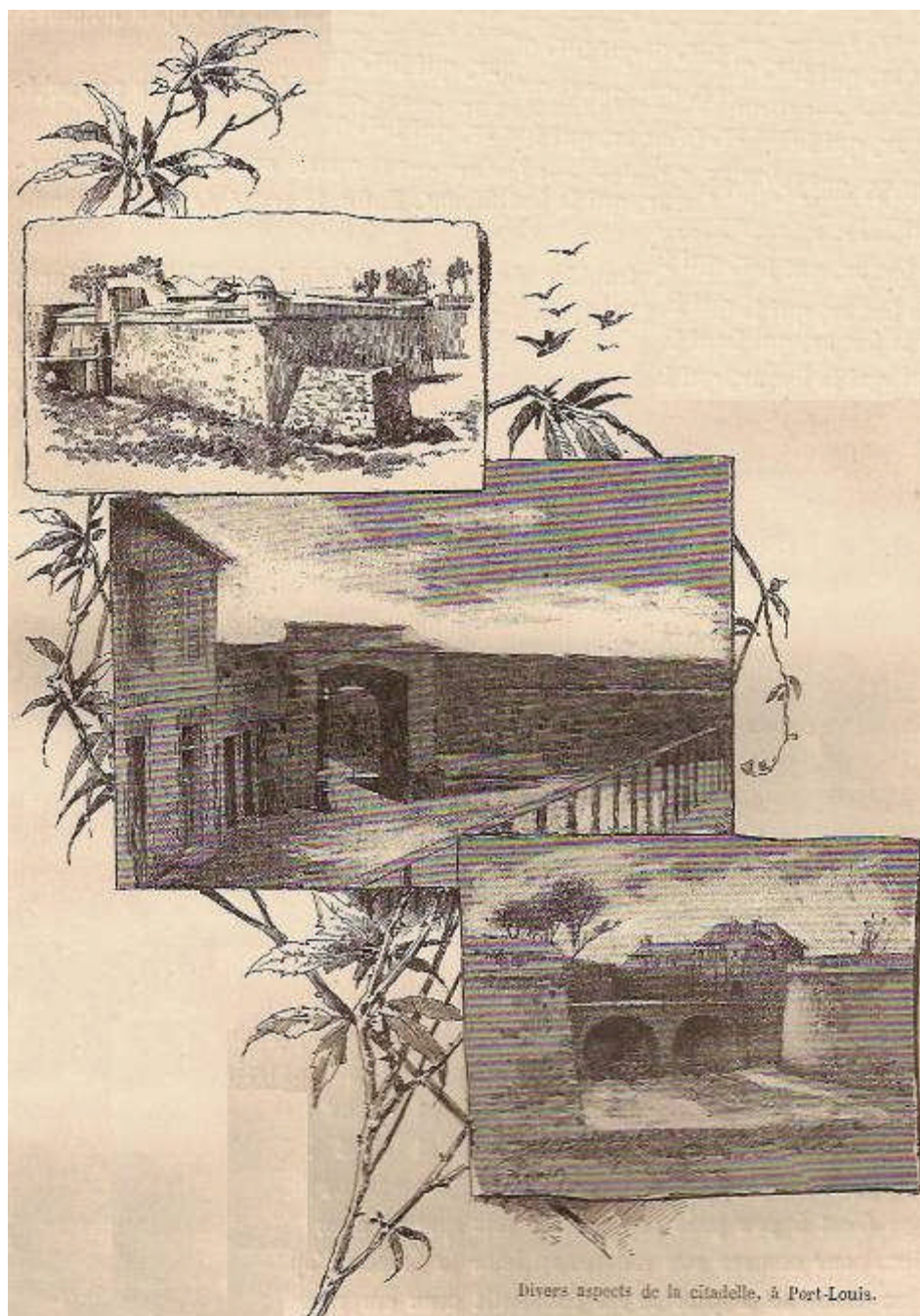


Rue des Remparts, à Port-Louis.

l'établissement des magasins généraux de la compagnie des Indes. Mais Lorient allait bientôt lui ravir ce monopole et attirer dans son enceinte la majeure partie d'un fructueux commerce.

Port-Louis n'en reste pas moins une ville industrielle, grâce aux pêcheries de sardines et de congres, abondants sur les côtes. Plusieurs usines s'occupent exclusivement de la conserve de ces poissons. Comme à Douarnenez, la sardine y subit toutes les préparations possibles ; comme à Audierne, le congre est séché à peu près de la même façon que la morue, puis expédié partout dans le Midi.

Le port, très profond, très sûr, mais rendu d'un accès difficile par les roches sous-marines, garde néanmoins un assez bon mouvement, de cabotage principalement, et les bateaux à vapeur, en communication incessante avec Lorient, distant de huit kilomètres, contribuent, en été surtout, à entretenir un peu d'animation.



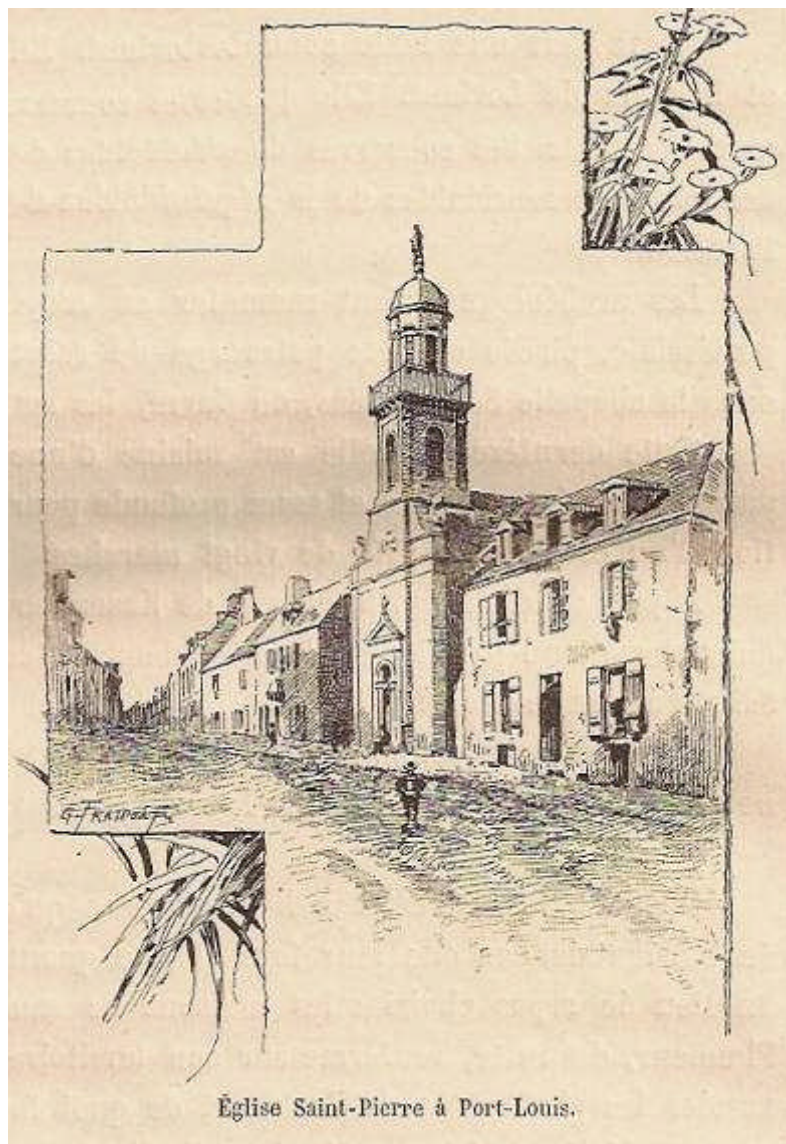
Rien, d'ailleurs, ne sollicite beaucoup la curiosité à Port-Louis. Aucun monument; à peine une ou deux maisons, sans grand intérêt, datant du seizième siècle.

Quant à la citadelle, son importance est majeure, puisqu'elle commande les passes de la rade de Lorient. Les aménagements sont ce qu'ils doivent être dans une construction de cette sorte, et ne peuvent nous arrêter longtemps.

L'établissement, sur la pointe de GAVRE (au sud de Port-Louis), d'un pare d'artillerie, de magasins et d'un champ de tir pour le canon à longue portée, complètent la défense de la côte².

D'ailleurs le territoire environnant, sorte de presqu'île, faisant, originairement, partie de la commune voisine : RIANTEC, possède plusieurs batteries dominant soit le large, soit l'entrée de la rade.

Formidables autrefois, elles sont ensuite restées assez longtemps infé-



Église Saint-Pierre à Port-Louis.

2. Peut-être va-t-on y expérimenter d'une manière complète le nouveau canon dont M. le colonel DE BANGE est l'inventeur. Ce canon, du calibre de 540 millimètres, ne pesant pas moins de quatre-vingt-sept mille cinq cents kilogrammes, serait, semble-t-il, d'une manœuvre extrêmement facile et porterait à dix-huit kilomètres, distance extrême ; à seize kilomètres, la justesse du tir serait absolue, justesse obtenue par le mode de fabrication, encore secret. Tout récemment (avril-mai 1885), la Serbie, voulant adopter un nouveau matériel d'artillerie, a fait expérimenter des canons des inventeurs les plus célèbres : Armstrong (Angleterre), Krupp (Prusse). A l'unanimité, les officiers serbes composant la commission ont constaté la supériorité du canon de Bange.

Puisque, longtemps encore malheureusement, il sera nécessaire de s'occuper du perfectionnement de destruction, constatons ce résultat avec une patriotique fierté. Tout ce qui peut affirmer la force, la vitalité de la France doit trouver un long écho dans les coeurs français.

rieures au but pour lequel on les avait élevées ; mais notre littoral reçoit de jour en jour toutes les améliorations nécessaires, et l'avenir, espérons-le fermement, ne nous garde, de ce chef, aucune cruelle surprise.

RIANTEC est une belle commune, pittoresquement située entre l'Océan et la rade de Lorient. Elle possède des bois, des prés, des vergers, des marais salants. Ses conserves de sardines à l'huile sont, comme la plupart des produits semblables de la région, vendues sous la marque générale de Port-Louis.

Les archéologues font remonter au moyen âge l'érection de l'église paroissiale, placée sous le patronage de sainte Radegonde, et retrouvent dans la chapelle Saint-Gildas, de Gavre, les restes d'un édifice roman.

Cette dernière chapelle est voisine d'une fontaine (dédiée au même patron), voûtée en pierre et assez profonde pour avoir nécessité la construction d'un escalier de près de vingt marches.

A peu de distance, le village de KERPRÉHET offre cette singularité d'un dolmen soutenu par deux piliers seulement, comme celui que l'on voit à Saint-Nazaire sur Loire.

Mais nous ne connaissons pas toute cette partie du Morbihan si nous ne traversions une fois de plus la rade, pour visiter PLOEMEUR.

On peut dire de cette belle commune qu'elle est à la fois le potager des Lorientais, car elle leur fournit une quantité d'excellents légumes, et un lieu de repos choisi : les maisons de campagne y sont nombreuses.

Ploemeur, du reste, renferme sur son territoire, l'une des circonscriptions rurales les plus vastes de Bretagne, de quoi fournir à toutes les exigences de propriétaires désireux d'unir « l'utile à l'agréable ».



Port-Louis à marée basse.

La rivière de Lorient forme la limite Est de la commune, et la côte se découpe, au Sud, en roches innombrables, alternant avec des forts ou des batteries. Les monticules, les prairies, les vergers et, malheureusement aussi, quelques landes, occupent le sol, tout en ménageant de beaux points de vue. Les dolmens, les menhirs, les tumuli sollicitent l'attention des savants.



Église de Larmor. — Château de Kéroman. — Deux vues de Larmor.

Ploemeur, d'après Chastelain, aurait reçu, vers 450, sainte Ninnoc'h, princesse du pays de Galles, qui, fuyant la persécution, aborda en ce pays, après une longue navigation accomplie dans une auge en pierre. Nin-

noc'h, reconnaissante, bâtit le premier monastère breton destiné aux femmes. En, 1789, ce couvent, devenu prieuré, dépendait de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé. A propos de l'esquif de la princesse, Marteville faisait remarquer la fréquence de ces légendes en Bretagne, non seulement sur le bord de la mer, mais dans l'intérieur des terres. Avec raison, il était

porté à croire que ces auges sont des tombeaux, découverts aux lieux mêmes où des personnages vénérés avaient vécu et avaient été inhumés.

L'église romane de Ploemeur a subi beaucoup de réparations modernes. Sa tour est du dix-septième siècle.

Les villages dépendant de la commune sont très nombreux. Le plus intéressant est L'ARMOR, pourvu d'une belle chapelle dédiée à Notre-Dame. Un porche carré la précède ; sous sa voûte, et disposées des deux côtés, on voit les statues des douze apôtres célèbres, en Bretagne, par le grand pardon de la Pentecôte, institué en leur honneur. Le porche est surmonté d'une tour, terminée par une flèche, qui sert d'amer aux navires.

L'intérieur de l'église est riche de deux retables, dont l'un, spécimen de l'art flamand, représentant la Passion, fourmille d'une multitude de petits personnages dans les poses les plus originales.

La population de l'Armor se réunit chaque année à celle de l'île de Groix, sa voisine, pour la belle fête maritime et religieuse du jour de la Saint-Jean, dite : *Bénédiction de la pêche* ou *du Coureau*. On donne ce dernier nom au bras de mer, large d'environ quinze kilomètres, qui sépare l'île du Continent.

Le Coureau (ou les Coureaux) est, en général, fort propice à la pêche de la sardine. La cérémonie a pour but d'implorer du Ciel une heureuse campagne, principal moyen d'existence des îlois comme des populations du littoral.

Le tableau reçoit pour cadre grandiose l'Océan lui-même. A l'heure désignée, les marins de Croix placent dans leurs barques le clergé de l'île, en ornements de fête, avec bannières déployées et croix processionnelle.

Sur la terre ferme, les pêcheurs de l'Armor (le village est situé vis-à-vis de Groix) ont également fait embarquer le clergé de Ploemeur, et les deux flottilles, avançant l'une vers l'autre, gagnent bientôt le milieu du Coureau. La plus grande des barques reçoit alors tous les prêtres, pendant que les deux croix paroissiales, inclinées, semblent se confondre en une complète union.

A peine ce signal mystique est-il aperçu des autres embarcations, qu'un chant formidable, composé des voix des assistants, s'élève, dominant au loin les bruits de la mer et du rivage. Chant inculte, presque sauvage et pourtant doué d'une puissance communicative, d'une harmonie merveilleuse, tellement il vibre de chaleur d'âme, de radieuse, d'inébranlable espérance. .

Après cette première invocation, le silence s'établit; quelques gouttes d'eau lustrale sont jetées à l'horizon entier, et une prière fervente bénit la pêche future.

Les deux croix marient encore une fois leurs bras dorés, enfin les flottilles retournent, l'une à Groix, l'autre à l'Armor, pendant que les chants reprennent plus vifs, plus éclatants, plus joyeux.

Et si l'imposante cérémonie se trouve favorisée par une belle journée estivale, quel ravissant souvenir à ajouter à tous ceux dont le littoral breton est prodigue !

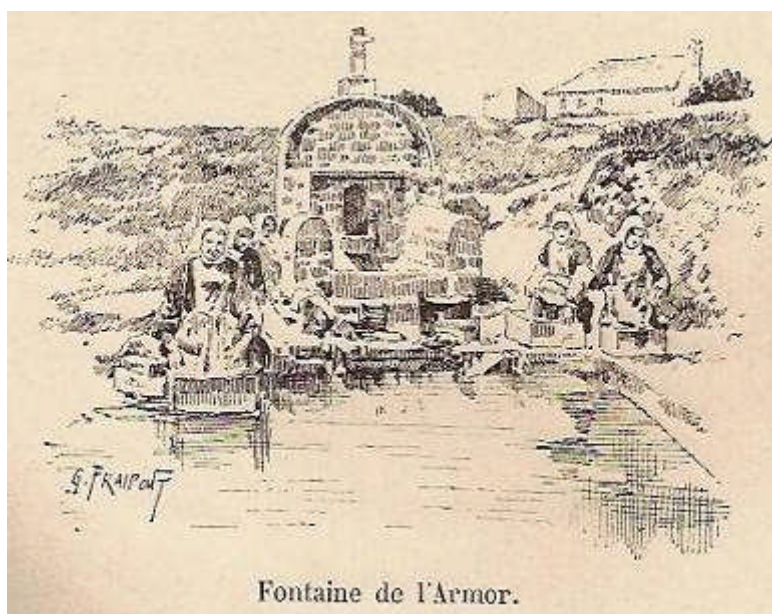
Sous le soleil, dans le poudrolement doré versé par ses rayons sur la houle glauque des vagues, les contours de l'île et de la côte, la membrure des barques prennent un relief plus accusé ; les voiles rouges de Groix, les voiles blanches dont elles sont accompagnées, se dessinent, doucement frémissantes, et luttant de vitesse.

Les chants, les appels sonores, roulant de laine en lame, viennent expirer sur les grèves, tout à l'heure désertes, et bientôt animées par le bruit du retour.

Peu à peu, la mer fait de nouveau entendre son rythme éternel. Son haleine puissante envoie à l'espace des senteurs nouvelles et fraîches, en même temps que, sur son sein, brillent des étoiles d'or ou de diamant, sillage béni, avidement épié.

Ce sont les prémices de la moisson du marin : l'arrivée des bancs sardi-
niers, richesse de ces côtes.

Mais la journée finit ainsi qu'elle a commencé, en fête.... Et seuls, pour une fois, les mouettes, les goélands, les mauves, les hirondelles de mer, au cri rauque, prélèvent leur tribut sur les rangs innombrables de la troupe argentée....



Fontaine de l'Armor.